

## FOOTBELGATE

FOOTBALL

# Malgré le séisme du Football presque rien n'a changé

Le séisme provoqué par la vague d'arrestations du 10 octobre 2018 et le déclenchement du Footbelgate n'a pas réussi à enclencher le renouveau attendu en Belgique. Mais fallait-il vraiment attendre un nettoyage de la part d'acteurs qui ont construit et validé un système où les intérêts s'entremêlent toujours ?

## RÉCIT

FRÉDÉRIC LARSIMONT  
STÉPHANE VANDE VELDE

Nous sommes le 19 août 2019. Comme avant toute rencontre à domicile, le cercle d'affaires de Zulte Waregem, le Young Business Club Essevee, a invité un intervenant, censé parler de son expérience et de son vécu. Ce jour-là, à quelques heures de la rencontre face à Charleroi, c'est Mogi Bayat qui fait son entrée dans la salle. Il ne fait pas partie des convives mais a été choisi comme conférencier du jour. Devant un auditoire acquis à sa cause, il évoque son métier et les vicissitudes de sa dernière année. « On l'a invité parce qu'il est incontournable dans le football belge et qu'il possède des joueurs de notre club dans son portefeuille. Nous pensons qu'il a le droit de raconter son histoire », explique Björn Adins, président du cercle d'affaires, dans *Het Laatste Nieuws*.

Cette scène résume parfaitement l'état du football belge. Entre déni et volonté de continuer à fonctionner de la même façon. « Ce n'est pas parce que quelques personnes ont passé la limite que tout notre système de fonctionnement est mauvais », nous lâche sans sourciller un dirigeant. Le séisme provoqué par l'arrestation de Dejan Veljkovic et Mogi Bayat, ainsi que l'instruction portant sur une affaire de matchs truqués et du blanchiment d'argent, ont agi comme un électrochoc. Et pourtant, il n'a fallu que deux mois pour que la machine se remette en marche. Comme avant. « C'est le syndrome de la marche blanche. Il y a

une émotion, tout le monde s'en empare et puis le soufflé retombe », analyse Alexandre Grosjean, directeur général du Standard.

Une fois éteints les projecteurs de l'actualité chaude, le choc passé et les inculpés libérés, tout le monde a repris ses activités et le cours d'une vie normale. Certains avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, d'autres avec sans doute un peu moins de légèreté et plus de précaution dans les deals. « On constate que les dirigeants de clubs se montrent beaucoup plus prudents dans leur gestion. Je ne dis pas que tout a changé, mais on sent chez certains la peur des menottes et donc l'obsession de la traçabilité de leurs actions. En revanche, sur le principe général, c'est autre chose : le seul objectif est toujours que les deals se fassent », analyse un avocat souvent consulté par les grands clubs.

Mais les acteurs sont restés les mêmes. Mogi Bayat a repris le chemin des stades et des bureaux des clubs qui l'ont tous, à l'exception d'Anderlecht, accueilli à bras ouverts. Certains, comme le Standard, pourtant réticents à travailler avec lui à une époque pas si lointaine, lui ont même donné davantage de boulot. Sans se cacher, ni mauvaise conscience. « On aurait pu agir comme d'autres en l'écartant puis en le rappelant secrètement, mais on a préféré jouer la transparence. Il n'y a pas meilleur que lui sur certains aspects. Je peux comprendre que l'opinion publique se demande pourquoi on travaille avec lui mais, en attendant, il est le plus efficace », nous confie Grosjean, qui ajoute cependant que le Standard dresse une liste de joueurs sans regarder l'agent qui les représente.

Et c'est bien là le problème : comment le football belge peut-il dépendre à ce point d'un personnage qui a passé plus de 40 jours en prison ? Et pourquoi ces dirigeants n'arrivent-ils pas à effectuer leur travail sans lui ? Au lieu de le fragiliser, son inculpation semble, au contraire, lui avoir donné des ailes. Ceux qui croyaient à la fin de l'hégémonie des Bayat sur notre football en sont donc pour leurs frais. « Est-ce que le Standard peut décider si oui ou non Mogi peut travailler ? Non ! Mais dès la seconde où il sera interdit d'exercer sa profession, il deviendra persona non grata dans nos bureaux », dit Alexandre Grosjean.

En attendant, Mogi règne sur les transferts. Son frère, Mehdi, a, quant à



Même inculpé, Mogi Bayat a continué à être accueilli à bras ouverts dans l'immense majorité des clubs belges. © PHOTO NEWS.

lui, été élu à la présidence de l'Union belge. Mais comment, en pleine crise existentielle, le football belge peut-il se dire que c'est une bonne idée de confier ses rênes au frère du personnage central du Footbelgate ? Sans nier la présomption d'innocence ou les compétences de Mehdi Bayat, cela fait un peu tache en termes d'image et de symbolique de le porter ainsi au pinacle. Mais telle n'a pas été la réflexion des dirigeants des clubs qui ont continué à placer leur pion comme avant, omettant d'envoyer un signal fort de transparence, de bonne gouvernance et d'innovation. « La présidence, il ne la doit pas à son frère mais aux représentants de la Pro League au motif que son travail et ses qualités de médiateur en faisaient la bonne personne », le défend Pierre François, CEO de la Pro League.

## Les dirigeants des grands clubs aphones

Face à l'amplitude de cette affaire, les dirigeants du football belge n'ont jamais eu la posture adopter. Seuls finalement Marc Coucke, pressé par sa fonction de président de la Pro League qu'il abandonna quelques mois plus tard, et Bruno Venanzi sortirent du bois pour proposer des réformes. Pierre François, CEO de la Pro League, empêtré dans les révélations du Football Leaks, passait autant de temps à se défendre, à imposer sa légitimité qu'à s'immiscer dans le panel des experts nommés pour réfléchir à des réformes.

Mais de changement dans la façon de fonctionner, il ne fut pas question. Comme un monde pris au piège qui se serre les coudes pour ne pas abandonner son pouvoir. Bart Verhaeghe, l'homme

## judiciaire Le dossier Footbelgate s'embourbe, celui sur Zahavi avance

ALEXANDRE DELMER

Si la justice sportive a déjà rendu son verdict dans le volet concernant la falsification de la compétition, la justice pénale n'en est encore qu'au stade de l'instruction. Un an après l'énorme vague de 58 perquisitions en Belgique et à l'étranger, l'interrogation de 33 personnes et l'inculpation de 19 personnes (aujourd'hui 23) dans ce qui va rapidement devenir le dossier Footbelgate, l'instruction judiciaire semble s'embourber – même si le parquet fédéral est d'un tout autre avis.

Pour rappel, fin novembre 2018, Dejan Veljkovic avait conclu un accord avec le ministère public en vertu duquel, en échange de la livraison d'informations importantes, il n'écoperait que de cinq ans de prison avec sursis et d'une amende de 80.000 euros, elle aussi avec sursis. Cet accord pouvant s'éteindre de plein droit en cas de déclarations non sincères, incomplètes ou fausses. Affaibli tant physiquement que psychologiquement après des dizaines de jours de détention et lâché par tout le milieu, l'agent refusait de payer pour tout le monde. En toute discrétion, dans les locaux de la po-

lice fédérale d'Hasselt, l'agent serbe, figure central du dossier, a dit tout ce qu'il savait pendant 96 heures d'audition réparties sur 12 jours. D'après nos informations, il a livré plus de 40 noms du milieu du football aux enquêteurs.

Après la sortie de cette nouvelle bombe, le monde du football s'apprêtait à vivre de nouveaux tourments. Mais depuis lors, et même si des dizaines de personnes – dont Georges Leekens (ancien entraîneur fédéral), François De Keersmaecker (ex-président de l'Union belge), ou encore Bart Verhaeghe (le président de Bruges) – ont été interrogées par les

enquêteurs et confrontées aux déclarations de Veljkovic, il n'y a pas eu d'autre inculpation dans ce dossier tentaculaire. Dans les prochaines semaines, les enquêteurs doivent encore interroger plusieurs autres acteurs du football. « Ce dossier, c'est un peu comme la saga *Star Wars*. Parfois, les premiers épisodes arrivent rapidement, et puis il faut attendre un peu pour les suivants », ose une personne proche du dossier.

Du côté de la défense, plusieurs avocats se demandent où en est exactement l'instruction. « Actuellement, nous n'avons pas encore accès au dossier.

## Les inculpés dans le dossier Footbelgate



1. Dejan Veljkovic (agent de joueurs) Organisation criminelle et blanchiment et corruption privée.



2. Mogi Bayat (agent de joueurs) Organisation criminelle et blanchiment.



3. Olivier Somers (ex-actionnaire principal de Malines) Organisation criminelle, blanchiment et corruption privée.



4. Thierry Steemans (ex-directeur financier de Malines) Organisation criminelle, blanchiment et corruption privée.



5. Maria Bogojevska (compagne de Dejan Veljkovic) Organisation criminelle, blanchiment.



6. Laurent Denis (ancien avocat) Organisation criminelle, blanchiment.



7. Karim Mejjati (agent de joueurs) Blanchiment.



8. Dragan Siljanoski (agent de joueurs) Blanchiment.



9. Bart Vertenten (arbitre) Organisation criminelle et corruption privée.



10. Stefaan Vanroy (ex-directeur sportif de Malines) Organisation criminelle, blanchiment et corruption privée.



11. Sébastien Delférière (arbitre) Organisation criminelle, blanchiment et corruption privée.



12. Dirk Huyck (président de Waasland-Beveren) Organisation criminelle et corruption privée.



13. Walter Mortelmans (agent de joueurs) Organisation criminelle et corruption privée.



14. Olivier Swolfs (directeur financier de Waasland-Beveren) Organisation criminelle et corruption privée.